



HAL
open science

Rembrandt. Le Vendeur de mort-aux-rats

Anne Montenach

► **To cite this version:**

| Anne Montenach. Rembrandt. Le Vendeur de mort-aux-rats. 2022. hal-04101609

HAL Id: hal-04101609

<https://amu.hal.science/hal-04101609v1>

Submitted on 20 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le vendeur de mort-aux-rats, 1632

Description

Dans ce qui pourrait être un village néerlandais du début du XVII^e siècle, un homme à la silhouette massive et aux épaules voûtées, coiffé d'un imposant couvre-chef, se tient debout sur le seuil d'une maison, bien plus cossue en apparence que la chaumière représentée à l'arrière-plan. Dans sa main gauche, une longue perche surmontée d'une cage ou d'un panier rempli de rats, duquel pendent plusieurs dépouilles de ces mêmes animaux, bourrées de paille et exhibées comme des trophées. Sur son épaule gauche, un autre rat bien vivant, ou peut-être un furet, prédateur naturel auquel les hommes ont recours depuis l'Antiquité parce que son odeur repousse les rongeurs et les fait sortir de terre. Dans la main droite qu'il tend vers le propriétaire de la demeure, bien vêtu et coiffé d'une sorte de turban, on devine ce qui ressemble à un caillou, ou peut-être à un sachet de poudre d'arsenic blanc, poison violent utilisé à l'époque comme raticide et dont le petit garçon qui l'accompagne tient une caisse entière, à moitié entrouverte. Sur l'épaule droite de ce marchand ambulancier, une épaisse fourrure laisse à penser qu'en plus de vendre de la mort-aux-rats et d'attraper lui-même les nuisibles, l'homme fait aussi le commerce des peaux. À sa ceinture pend un sabre qui lui sert probablement à achever ces animaux indésirables, destructeurs de récoltes et propagateurs d'épidémies, qui pullulent dans les intérieurs de l'époque et nourrissent de tout temps l'imaginaire collectif.

(1495 signes)

Lecture

La scène capture l'instant d'une transaction, manifestement infructueuse si l'on se fie au visage détourné et au geste de refus hautain et dégoûté du vieillard, qui n'a d'ailleurs ouvert à l'intention du colporteur et de son jeune aide que le battant supérieur de sa « porte hollandaise ». Les vêtements grossiers et rapiécés du vendeur de mort-aux-rats, ses sabots – moins glorieux que des souliers parce qu'ils disent le rapport à la campagne – traduisent sa position au plus bas de l'échelle socio-professionnelle, mais aussi de la hiérarchie interne des petits métiers ambulants, où il côtoie ramoneurs, décrotteurs, portefaix et mendiants. Les traits grossiers de l'enfant, la barbe hirsute et la difformité physique du vendeur bossu révèlent la misère physiologique du petit peuple et la souffrance d'une existence précaire. Il est probable qu'ils reproduisent également, à l'inverse, les stéréotypes des élites à l'égard des travailleurs marginaux croisés dans les rues ou le long des chemins. Au réalisme social ferait ici écho une forme d'exotisme attaché à l'altérité populaire. L'homme est-il un vétéran de la célèbre Compagnie néerlandaise des Indes orientales – comme le laisserait supposer le sabre javanais (ou *kriss*) pendant à son côté – reconverti dans un métier épuisant qui a fini par le rendre infirme ? Ce corps abîmé est aussi, par sa mobilité, l'instrument de travail du colporteur crieur de poison, dont la bouche est ici représentée largement ouverte.

(1488 signes)

Rembrandt et les scènes de genre

Inspirée de la vie quotidienne, cette scène de genre s'inscrit dans une tradition qui, des manuscrits médiévaux aux représentations iconographiques des *Cris* de Paris, en passant par les estampes allemandes du XVI^e siècle ou la série de *Gueux* du graveur lorrain Jacques Callot (1592-1635), s'attache à représenter le petit peuple et ses métiers. La gravure du vendeur de mort-aux-rats, esquissée par Rembrandt sous forme de dessins bien avant 1632, rejoint dans l'œuvre du maître plusieurs scènes de rue mettant en avant des colporteurs et des mendiants. Là où d'autres artistes s'attacheront à théâtraliser et à rendre plaisants, pour mieux les apprivoiser en les idéalisant, des comportements populaires, Rembrandt dépeint, sans ironie ni compassion, une humanité à la fois misérable et travailleuse. Cette eau-forte de 1632 est aussi, dans son œuvre, la première gravure de genre à plusieurs figures. Elle s'appuie sur les multiples études de mendiants, nomades, musiciens de rue, vendeurs ambulants et autres

vagabonds qu'il a exécutées dans les années précédentes, tout en offrant au spectateur de cette scène à trois personnages une dimension narrative inédite. Sujet relativement fréquent chez les peintres-graveurs hollandais et allemands, repris quelques années plus tard par l'artiste français Abraham Bosse, le motif du marchand de mort-aux-rats court jusqu'au XIX^e siècle sans revêtir ici le caractère grotesque dont beaucoup de dessinateurs l'ont affublé.

(1500 signes)

Une fenêtre sur le monde du travail itinérant

Thème d'inspiration pour les graveurs et les marchands d'estampes, le monde du travail ambulant représente bien plus qu'un simple objet esthétique. Dans la Hollande du XVII^e siècle comme dans toute l'Europe de l'époque moderne, vendeurs ambulants et travailleurs itinérants agissent en marge du monde des métiers réglementés mais n'en jouent pas moins un rôle essentiel dans l'économie et la société. Les réseaux de colportage articulent commerce local et commerce global en se jouant des frontières et des réglementations, répondant ainsi aux besoins divers des populations. Loin de constituer un archaïsme né de la misère, le phénomène repose parfois sur de véritables diasporas marchandes, appuyées sur un système bancaire et familial et fondées sur un quadrillage de l'espace. Le marchand de mort-aux-rats représenté ici constitue l'archétype des charlatans qui, aux yeux des agents de l'ordre public, empiètent sur les prérogatives des apothicaires regroupés en communautés et revendiquant le monopole de la vente des substances toxiques. Individu « sans état » aux yeux des juristes de l'époque, vivant paradoxalement de ce qui tue, ce personnage à la fois insolite et familier parcourt inlassablement les villes et les campagnes, échappant à tout contrôle – ce qui le rapproche dangereusement, aux yeux des autorités, des mendiants et des voleurs. C'est un regard plus nuancé que Rembrandt nous invite ici à porter sur la réalité du travail itinérant dans l'Europe moderne.

(1526 signes)